

Autrescòps...

« Autrefois à Villefranche »...

LES LIEUS-DITS DE LA CAMPAGNE VILLEFRANCHOISE.

Dans les précédents numéros, nous avons traversé le village à bord du « Petit Train ». Il va continuer sa route vers Alban et quitter la commune. Des lieux-dits jouxtent la voie, d'autres disséminés dans la nature, permettent de se situer et font la richesse de notre campagne. Tous n'ont pas une caractéristique précise mais certains ont une histoire particulière. Leur nom vient souvent du premier personnage qui y a vécu (nom souvent à consonnance Gallo-Romaine, Celte, Germanique... selon les différentes invasions). Parfois, on fait référence à de Saints Patrons. Quelquefois l'étymologie du lieu est due à la forme du paysage, à la nature du sol, au ruisseau qui le traverse, à ses productions agricoles ou artisanales ou à la végétation qui s'y développe...

« Fount Berbi. » : ce lieu-dit se trouve pas loin du Barry (le faubourg), en direction d'Alban, à gauche. Comme son nom d'origine occitane l'indique, la présence d'une source ou d'une fontaine explique la première partie du nom. « Berbi » quant à lui, signifie évêque en occitan et a la même étymologie que le Palais de la Berbie, à Albi. L'archevêché d'Albi était propriétaire de ces terres, à une époque. L'eau de cette source était-elle peut-être dotée de qualités remarquables? Selon la légende, l'archevêque d'Albi, faisait régulièrement puiser de l'eau à cet endroit pour son usage personnel. Les riverains actuels se souviennent que cette source, matérialisée par un bâti en pierre, se trouvait à proximité du chemin reliant à l'époque Villefranche à Saint Jean de La Lavagne, un village très ancien qui, depuis, a disparu. Une timbale en fer blanc trônait sur la margelle permettant à ceux qui passaient à proximité, de se désaltérer si besoin. Cet endroit reste toujours frais et humide. Le ruisseau de Lagouste, augmenté de ses petits affluents, prend sa source dans ce secteur, passe à Yot et va se jeter dans le Tarn, à Fabas.



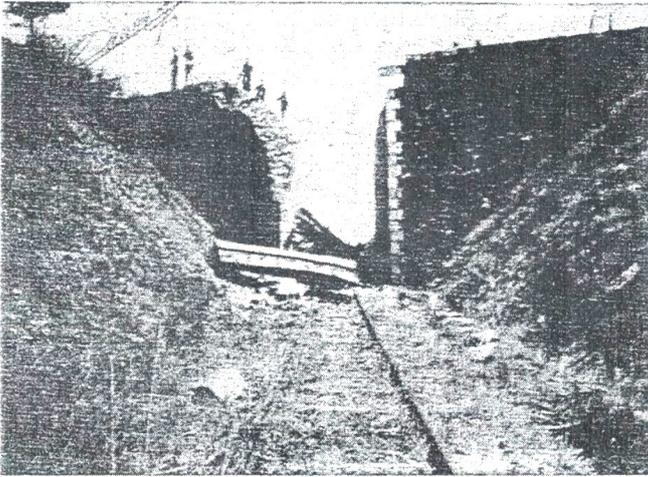
« Cornevent » : voilà, comme son nom l'indique, un lieu bien exposé au vent. On comprend mieux pourquoi quelques wagons de notre célèbre « Petit Train » s'étaient couchés à cet endroit, occasionnant un déraillement un jour de grand vent d'autan !

À droite, à la sortie du village, se situe « La Bouriette », littéralement une petite ferme, une petite métairie tout comme La Bouriotte située près du centre du village, à l'arrière de l'église.

« Le Pioch » souligne à ce niveau la pente du terrain qui s'élève formant une petite colline tandis que la dénomination « Les Pradels » ainsi que « Lous Pradels de Cambieu » signale la présence de pré et de prairies.

« La Fourmi » : pourquoi une telle dénomination ? Comment cet insecte femelle, s'est-il singularisé à cet endroit ? Le mystère reste entier ! Par contre, c'est le 7 août 1944, que ce lieu est entré dans l'histoire, lors de la seconde guerre mondiale. Alors qu'une colonne allemande de 200 véhicules remontait vers la Provence, le maquis a fait sauter le pont qui enjambait la voie du chemin de fer, barrant ainsi la route aux militaires ennemis. Par chance, au moment de l'explosion, aucun véhicule ne se trouvait sur le pont, il n'y a pas eu de victimes. Néanmoins, la route était coupée. Les allemands ont alors commis des exactions, en guise de représailles, à la ferme de La fourmi,

toute proche et même un peu plus loin à « Mas Petit » commune d'Ambialet. Fort heureusement, au Barry, quelqu'un a indiqué aux militaires allemands qu'ils pouvaient continuer leur chemin en prenant la direction de Feillet. Le village a ainsi été épargné. Il aurait pu subir le sort d'Oradour sur Glane.



Sabotage - Route Aibi-Alban 7 août 1944. Pont de la Suque qui enjambait la voie du "Petit Train" à 1,500 Km de Villefranche.

Le Pont de La Fourmi

« Le Puech de Nalbe », est la déformation du Puech de L'Albe. Deux possibilités s'offrent pour ce lieu-dit : soit la colline appartenait à l'origine, à un certain Mr Alba, soit c'est la situation des lieux à l'est, qui indique le côté où se lève le soleil, où pointe l'aube, où commence l'aurore .



Le Puech de Nalbe

« Coucarel » littéralement épi de maïs égrené, est un point de jonction de 4 communes: Le Fraysse, Paulinet, Feillet et Villefranche. Comme tout le long de l'Assou, il y avait un moulin à grains, mu par la force de l'eau. On peut observer encore l'ouverture du canal de fuite qui ramenait l'eau utilisée au ruisseau.

« Carmaillac » a un nom d'origine Gallo-Romaine d'un des premiers habitants des lieux qui se nommait probablement Mr Carmallus. « La Borie de l'Hoste » aurait été, quant à elle, la métairie propriété d'un « hôte », un hôtelier, cabaretier, aubergiste, qui recevait les voyageurs dans son établissement du village.

« Les Fauch » : ce nom signale la présence de plusieurs hêtres à cet endroit, « les hêtres du haut » et « les hêtres du bas » correspondant aux Fauch Hauts et aux Fauch Bas. À « La Sole » se trouvait probablement autrefois, une aire pour battre le grain et le détacher de l'épi. Jadis signalé dans les compoix et appelé « La Crolle », ce même lieu-dit a pris le nom « Le Baijlou » quand le domaine est devenu la propriété d'un « bayle », le jeune intendant, du Seigneur de Villefranche.



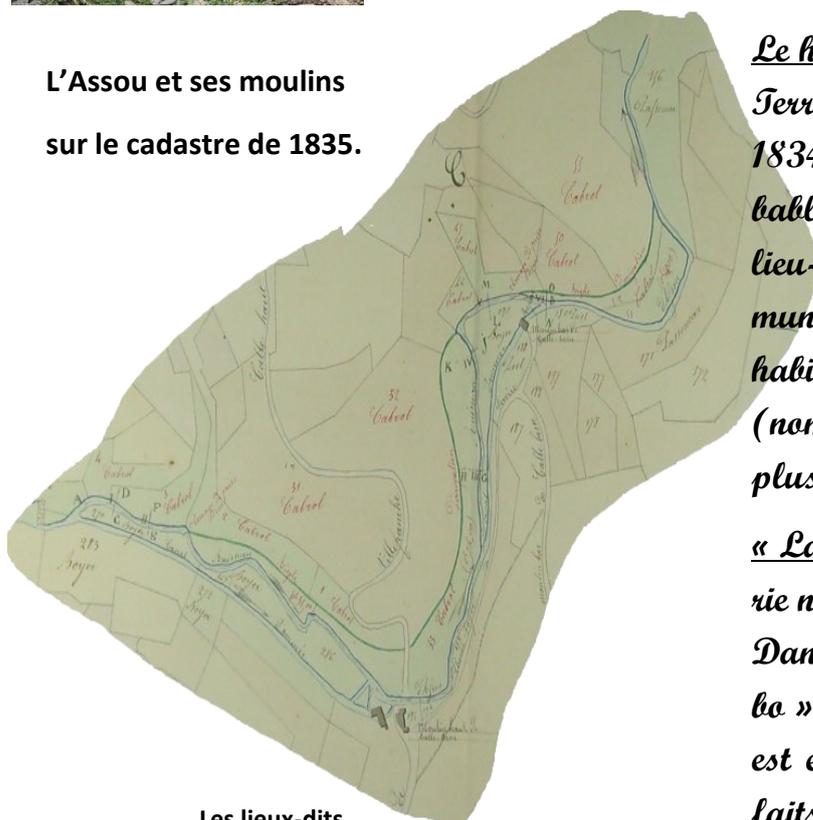
« Le moulin de Bonnal » : voilà un moulin à grains très ancien au bord de l'Assou appartenant à un certain Mr Bonnal de La Sigaudié (alors commune de Terre-Clapier), qui était aussi maire de Terre-Clapier. D'après les archives, on mentionne déjà ce moulin



en 1789. La date est inscrite sur le linteau de la porte. Il fait partie de la longue liste des moulins à grains, au bord de L'Assou. On peut distinguer sur place les vestiges de la prise d'eau, du canal d'aménée, du petit plan d'eau de rétention en amont du moulin (aujourd'hui comblé) et l'ouverture permettant la sortie de l'eau, pour un retour au ruisseau. Propriété de la famille Chamayou depuis plusieurs générations, il a longtemps transformé les grains de céréales en farine pour tous les paysans du secteur avant que les minoteries modernes ne prennent le relais. Un peu plus bas, de l'autre côté de la route, se situe un deuxième moulin, avec de nouveau une prise d'eau pour actionner les meules.



L'Assou et ses moulins sur le cadastre de 1835.



Les lieux-dits

Le hameau de « La Sigaudié » de la commune de Terre-Clapier a été rattaché à Villefranche en 1834. Son premier propriétaire se nommait, probablement, Mr Sigaud ou Sigal. « Abillac » : le lieu-dit ayant longtemps fait partie de la commune de Terre-Clapier, doit son nom au premier habitant des lieux un certain Monsieur Abillus (nom d'origine Gallo-Romaine). C'est le point le plus excentré de la commune.

« La Borie Neuve » : voilà une ferme, une métairie nouvellement établie par rapport à ses voisines. Dans le cadastre, elle se nomme « La Borio nobo » et, en 1835, le tracé du chemin qui y conduit, est en pointillés, les terrassements n'ont pas été faits et le chemin d'accès n'existe pas encore. 3

La commune de Villefranche
- cadastre Napoléonien de 1835 -



Les lieux-dits



Tableau d'Assemblage
 du plan cadastral parcellaire de la Com^{mune} de
Villefranche.
 Canton de Villefranche, Arrond. d'Albi, Dép^{artement} du Tarn,
 Commune sur le terrain le 15 2^e 1157, sur l'arrondissement de
 M. le Baron de Villefranche, Sieur
 M. Luch, Baron
 M. Luch, Baron
 M. Luch, Baron
 M. Luch, Baron
 par M. Luch, Baron

Echelle de 1:10000

Les lieux-dits

« Le Poux » : 2 possibilités: soit il y avait un puits remarquable à cet endroit. Ce point d'eau indispensable devait présenter un avantage certain pour les habitants du hameau implanté sur un plateau un peu éloigné de l'Assou et du Lézert, soit c'est un point haut du secteur, un « pioch », un « puech ».

« Calle » : c'est un lieu calme et retiré où chante la caille, au bord de l'Assou avec son moulin à grains mu par la force de l'eau. Un peu plus bas, à « La Mécanique », toujours au bord du ruisseau, on distingue encore les vestiges de l'atelier d'un tisserand dont le métier à tisser devait utiliser lui aussi, la force de l'eau pour fonctionner. « Labadié » : là encore 2 possibilités : le nom du lieu-dit signifie l'appartenance à une abbaye qui devait se situer à proximité ou était la propriété d'un Mr Labat ou un Mr l'Abbé. « Bassaillac » : là encore, Mr Bassallus devait être le premier propriétaire Gallo-Romain de ces terres.

« Le Moulin de Moussu » : ce moulin appartenait au « moussu », mot occitan voulant dire un monsieur important de l'époque et qui n'était autre que Monsieur Le Baron Genton de Villefranche. À « Fontferrières » une source d'eau ferrugineuse, avec peut-être une mine de fer à proximité, a donné le nom à ce hameau. La maison est construite en limite de la commune et certaines pièces se trouvent sur la commune de Mouzieys.



Le Moulin de Moussu

Pour « Bessoulet ». 3 possibilités nous sont offertes: soit la présence de « bes », des bouleaux remarquables et isolés, « Bessoulet Haut » et « Bessoulet bas », soit une propriété ayant appartenu à des jumeaux, « des bessous », soit la présence du tout petit ruisseau un « bes » qui prend sa source à proximité. À l'époque où Jean Jaurès venait se ressourcer avec sa famille, dans ce havre de paix intime, propice à la réflexion sur la situation de notre pays et de ses habitants, ce lieu était très connu en France et avait vu passer de nombreux visiteurs célèbres .



Bessoulet, cadastre de 1835.

Nous passons à « Saint Michel » dédié probablement à l'archange avant d'arriver à « La Chiffoulié » ou « La Giffoulié » propriété de Monsieur Chiffou, ou Giffou, au Moyen-Âge. À « La Vallette », nous avançons dans un petit vallon comme son nom l'indique. Sur le cadastre de 1835, seule figure la maison d'habitation, les bâtiments de la métairie n'ont pas été construits. Pour le hameau de « Bouxoulic », là encore 3 origines sont possibles: soit le lieu se singularisait par la présence de buis, soit c'est le centre de terres labourables, soit le nom vient d'un prince Bojoric d'origine germanique.

Quant à « La Teulière », il y avait, vu son étymologie, une fabrique de tuiles, en terre d'argile. « Bourril » : est-ce un dérivé du bourgeon du sarment qui sous-entendrait que l'on y cultivait de la vigne ? Ce pourrait être aussi des restes de noeuds ou de flocons de laine que l'on filait de ces côtés. « Pronquières » : c'était un lieu-dit très important à une époque lointaine. Cet endroit se caractérisait par la présence de perwenches en quantité conséquente. « Las Cazes » : voilà un hameau jadis remarquable, par un groupe d'habitats ou de maisons typiques. À « Trivale », on se trouve à la confluence de 3 toutes petites vallées. « Rigaudens » nous apprend que nous sommes sur les terres de Mr Rigaud ou Rigal.

« Les Granges » : sur cet emplacement se situaient probablement les granges d'une abbaye voisine. Proches de « La Mowlane », « Les Thérons » sont des parcelles à proximité d'un lavoir, d'une fontaine aménagée qui existe toujours .

« Bénéche » : 2 possibilités: le nom de ce domaine serait dû à une plante qui devait se plaire à cet endroit et qui se nomme «bénécho» en occitan ou au nom de l'une des premières habitantes des lieux, une Dame Benoît.



Fontaine des Thérons



Calvin

«Calvin» : son nom vient d'un personnage romain « Calvinus » qui, le premier, résidait en ce lieu. Avant la création de la Bastide de Villefranche, le village initial se trouvait établi sur cet emplacement, à proximité du cimetière actuel, avec son église Saint Sulpice. Lors de la visite épiscopale de Mgr de La Berchère, on fait référence à cette église qui est désaffectée depuis le 16^{ème} siècle.

Pour « Belair », contrairement à ce que l'on pourrait penser, la qualité de l'air n'est pas en cause mais c'est un lieu de friches où les buissons prospéraient.

« La Fount del Bes » est la source du ruisseau « Le Caussel » qui coule à l'entrée d'Albi. Bizarrement il se nomme Lézert en début de parcours mais c'est le même cours d'eau qui serpente jusqu'à la ville. « Parayre » est le nom du métier de l'habitant, le pareur, qui apprête, pare et foule les draps après le tissage.



La Fount del Bes



Double fontaine de Taur

En ce qui concerne «Taur », ces terres, qui faisaient autrefois partie du territoire d'Ambialet, étaient réservées aux taureaux du Prieuré. «Gayou» est le diminutif du nom du propriétaire qui devait être toujours gai, jovial, enjoué. « Raffan » est un espace particulièrement propice à la culture des plantes potagères ou fourragères: radis, navet, raves, choux-raves, rutabagas... «La Vayssette » est un petit domaine planté de noisetiers ou bien ces terres appartenaient à une certaine Mme Vaysse. 7

Vendanges à
Carpentière



«Carpentière» ou «Carpentières» : ces terres sont pentues, bien exposées, convenant à la culture de la vigne, avec à proximité «La Bouriotte» et «Bellerive» au bord du ruisseau de Lagouste où un tisserand avait jadis installé son métier. «Yot» ou «Guyot» : Ce secteur tire son nom du diminutif du propriétaire des lieux, nommé Guy.

À «La Lande», est-ce le type de végétation qui a permis de différencier cet endroit ? «Le Suquet» souligne le point haut de ce côté-là. Puis nous longeons «Téoulet» qui signalerait un petit toit ou une petite brique avant de passer à proximité de «Saint Cloud». Pourquoi une telle dénomination à cet endroit ?

À «Cambieu», l'origine est incertaine. Est-ce que ce sont des champs fertiles, des parcelles réservées à l'élevage ou des plantations de chanvre. Ce hameau faisant également partie d'Ambialet puis rattaché à Villefranche, était prospère et très important autrefois. En plus d'un auder ou un oder remarquable, on peut encore y voir les restes d'un four banal qui permettait aux habitants de cuire leur pain sur place. Un chemin permettait de rejoindre Fontcouverte en passant par «La Tricougné» et près de la maison de «Vincennes» dont le nom reste énigmatique à cet emplacement.

«Le Vergnet» : Ici, les aulnes s'y développaient naturellement. Un petit aulne devait y retenir l'attention. Nous longeons «Les Brugues» : la dénomination signale que les pentes étaient couvertes de bruyères. Les bâtiments anciens de la maison et de la métairie sont aujourd'hui en ruine.

«Fabas» : son nom fait référence à une terre très fertile et très propice à la culture des fabacées : fève, pois, haricots, lentilles.... C'est le seul hameau de la commune qui, doté autrefois d'une école, possède un lieu de culte, l'église Saint Barthélémy avec son cimetière. Ce « port » sur le Tarn a été rattaché à la commune de Villefranche seulement en 1834. Une autre particularité est à signaler : c'est la présence d'un bac qui permettait de traverser le Tarn pour rejoindre Pécotte, sur la rive d'en



Fabas

face, évitant ainsi de faire un grand détour en suivant la route. Quant aux terrains du côté de «Saint Chameau», il n'y a pas de désert en vue mais une déformation étonnante de «Saint Amançet». À «La Resse», cette fois, on signale l'existence d'une scie hydraulique avec un seul mouvement avant-arrière (compoix) et de moulins. «Lous Cambous» soulignent ces terres d'alluvions, très fertiles, fraîches ou facilement irrigables à proximité du Tarn, promesses de belles récoltes.

Dans ces quelques lignes, seuls les lieux-dits les plus connus de notre commune sont traités. Il en existe une multitude d'autres qui précisent une localisation encore plus finement. Si vous détenez des détails sur leur existence, leur histoire, leur particularité, n'hésitez pas à les faire connaître !